

ÉLISÉE

L'HOMME DONT LA VIE FUT BÉNIE

(2 Rois 5.1-17)

DAVID ROPER

La Bible est un miroir qui reflète les réalités de la vie. En regardant ses personnages hauts en couleur, nous y voyons forcément les personnes autour de nous, sinon nous-mêmes. Dans l'histoire de Naaman, nous reconnaissons nos propres histoires : maladie, recherche d'un remède, plaintes quand "l'ordonnance" de Dieu ne plaît pas. Espérons que nous nous voyons aussi dans le fait que Naaman se calme et accepte enfin le remède offert.

DIAGNOSTIC (5.1)

"Mais cet homme (...) était lépreux."

L'histoire commence par une description de Naaman, "chef de l'armée du roi de Syrie" (v. 1a). On pourrait dire que cet homme, qui "jouissait de la faveur de son seigneur" (v. 1b), était une sorte de général quatre étoiles. La Bible Ostervald dit que c'était "un homme puissant". Il était également l'objet "d'une grande considération" (v. 1c) — et peut-être même d'une réelle affection — de la part de ses subordonnés. "C'était par lui que l'Éternel avait accordé le salut aux Syriens" (v. 1d). Dieu avait travaillé en cet homme qui ne croyait même pas en lui. Cet homme "fort et vaillant" (v. 1e – LS) n'était pas du genre à envoyer ses soldats à la bataille sans les y accompagner. Il avait fait ses preuves au combat.

Nous serions peut-être tentés de porter envie à ce Naaman, jusqu'à ce que nous arrivions à ce petit "mais". Combien il est facile pour cette con-jonction d'influencer notre per-

ception des autres.

- "C'est un homme bon, mais il a un problème de colère."
- "C'est une femme bonne, *mais* elle n'arrive pas à contrôler sa langue."
- "Il a beaucoup de talent et pourrait être un merveilleux serviteur du Seigneur, *mais* il refuse de renoncer au monde."
- "C'est un grand prédicateur, *mais* il ne vit pas ce qu'il prêche."

Notons donc la fin de la description de Naaman : "mais cet homme important était lépreux" (v. 1f). Cette précision fait l'effet d'un artiste qui, après avoir réalisé un beau portrait, tremperait sa brosse dans une peinture noire et tracerait violemment une grosse marque sur la toile, gâchant complètement son œuvre.

La lèpre était l'une des maladies les plus redoutées du monde ancien. En Israël, les gens s'écartaient vite devant les lépreux qui criaient "Impur ! Impur !" (Lv 13.45). Sa première manifestation était une petite tache sur la peau ; mais bientôt, toute la peau était blanchie. Des nodules se formaient sur les extrémités. Avec le temps, ces zones infectées tombaient du corps, morceau par morceau. Il n'était pas rare de voir un lépreux sans doigts sur les mains ou les pieds, sans oreilles, même sans nez.

Malgré toute la louange dont Naaman était l'objet, il restait lépreux. Plutôt que de l'envier, l'esclave le plus humble de la Syrie aurait refusé de changer de place avec lui.

“Mais vous êtes pécheur”

Pour appliquer cette vérité, considérons que depuis les premiers jours de l'Église, la lèpre est considérée comme une image du péché. Warren Wiersbe écrit :

Bien qu'il n'existe aucun passage de l'Écriture identifiant directement la lèpre au péché, on voit immédiatement le parallèle en Lévitique 13. Comme la lèpre, le péché est plus profond que la peau (v. 3) ; il se répand (v. 7), il rend impur (v. 45), il exclut (v. 46), et il doit être traité par le feu (vs. 52, 57)¹.

D'autres commentateurs établissent le même genre de comparaisons.

Il serait difficile de trouver un symbole du péché plus frappant et significatif. Le fait que le péché soit incurable par les moyens ordinaires est une image de notre incapacité à nous sauver nous-mêmes. Son caractère contagieux montre la mauvaise influence d'un pécheur sur un autre. Le dégoût qu'elle inspire nous rappelle à quel point tout péché est abominable aux yeux de Dieu. Celui que la plaie de la lèpre visitait était exclu du camp et retranché du peuple d'Israël².

Le prophète Ésaïe pensait peut-être à la lèpre quand il décrit le péché d'Israël :

De la plante du pied jusqu'à la tête,
Rien n'est en bon état ;
Blessures, contusions, plaies vives
N'ont été ni pansées, ni bandées,
Ni adoucies par l'huile (Es 1.6).

Bien entendu, il existe plusieurs différences entre la lèpre et le péché. La lèpre ne touchait qu'un petit pourcentage de la population, alors que le péché infecte tous ceux qui sont capables de répondre de leurs actions (Rm 3.23). La lèpre se manifestait rapidement et ouvertement, alors que beaucoup aujourd'hui ne se rendent pas compte de leur état de péché et leur besoin de la miséricorde de Dieu.

Si vous n'avez pas encore saisi la grâce du Seigneur, réfléchissez à votre état spirituel. Paul décrit ainsi sa vie avant la foi en Christ : “Car je le sais : ce qui est bon n'habite pas en moi (...). Car je suis à même de vouloir, mais non pas

d'accomplir le bien. Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas” (Rm 7.18-19). Ces paroles vous décrivent-elles ? Avez-vous manqué de faire le bien que vous auriez dû faire ? Avez-vous honte de certaines choses que vous avez faites ? La Bible appelle cela “péché” et déclare que votre âme peut en être condamnée (Rm 6.23).

Naaman possédait plusieurs qualités, mais elles ne pesaient pas lourd comparées à sa lèpre. Vous êtes un homme, ou une femme, ou un adolescent pourvu de nombreuses qualités admirables ; mais, dans le contexte de votre destin éternel, tous ces traits positifs sont annulés par cette seule vérité inéluctable : “vous êtes un pécheur”. Si Naaman n'avait pas reconnu sa condition, il ne serait jamais allé trouver le prophète. De même, si vous n'êtes pas capable d'admettre votre état de pécheur — c'est-à-dire que vous êtes perdu et incapable de vous sauver vous-même — vous ne vous tournerez jamais vers le Seigneur en vue de votre salut.

L'ORDONNANCE (5.2-12)

Recommandation

Le verset deux nous présente une petite fille des Hébreux : “ Or des troupes de Syriens étaient sorties et avaient emmené du pays d'Israël une petite jeune fille comme captive” (v. 2a). Il ne faut jamais sous-estimer la puissante influence d'un enfant. Plus d'un parent a été poussé à agir par l'enfant qui disait : “Maman, viens avec nous à l'Église !” ; “Papa, s'il te plaît, arrête de fumer !”

Cette petite fille juive, affectée “au service de la femme de Naaman” (v. 2b), avait toutes les raisons d'être malheureuse et triste, de haïr son maître, et même peut-être de perdre sa foi en Dieu. Mais elle n'avait succombé à aucune de ces tentations. Au lieu de chercher à se venger sur Naaman, elle avait compassion de lui (cf. Rm 12.19-21). Un jour, elle dit à sa maîtresse : “Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, celui-ci le débarrasserait de sa lèpre !” (2 R 5.3). Le “prophète” en question était Élisée. La foi de cette petite, restée intacte, voulait que Naaman sache qu'il y avait un espoir.

Si vous ne vous êtes pas encore tourné vers

¹ Warren W. Wiersbe, *Be Distinct* (Colorado Springs, Colo. : Victor, 2002), 37.

² F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 147.

Dieu, il est important que vous compreniez votre condition perdue ; mais vous devez aussi comprendre qu'il y a un espoir. Vous pouvez être purifié (cf. Jn 15.3 ; Ep 5.26) par le sang de Jésus (Ap 1.5 ; cf. 1 Jn 1.7). Paul écrit :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ (Ep 1.3).

En lui, nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés selon la richesse de sa grâce (Ep 1.7).

Vous avez appris cette vérité pour la première fois peut-être d'un enfant, d'un ami, ou d'un voisin. Ou peut-être l'apprenez-vous ici pour la première fois. Quelle qu'en soit la source, il faut la croire !

Mon Jésus, je t'aime,
Car tu m'as sauvé,
En t'offrant toi-même
Ton sang m'a lavé !

Sur la croix bénie,
Pour moi tu mourus.
Ta mort est ma vie,
Je t'aime, ô Jésus³ !

Si vous venez au Seigneur dans l'obéissance de l'amour et de la confiance en lui (cf. Ga 3.26-27), votre péché sera "lavé" dans son sang précieux (Ac 22.16 ; cf. Mc 16.16 ; Ac 2.38) !

Naaman apprit les paroles de la petite servante ; à son tour, il les répéta au roi (2 R 5.4). Que la servante ait été prise au sérieux en dit long sur son caractère. Bien que séparée de sa famille et de son peuple, elle se comportait toujours en enfant de Dieu, elle marchait toujours sur la voie de l'Éternel !

Réponse

Les préparatifs ne durèrent pas longtemps et Naaman partit rapidement avec une lettre adressée au roi d'Israël, emportant avec lui plusieurs centaines de kilos de métaux précieux, ainsi que des vêtements provenant des meilleures boutiques de Damas (v. 5).

Ce voyage de Naaman nous rappelle les

erreurs souvent commises par des personnes à la recherche du salut. Premièrement, Naaman essaya d'accomplir la volonté de Dieu par des moyens humains. Par exemple, il pensait pouvoir acheter son remède. De même, beaucoup de gens voudraient acheter ou mériter leur salut en faisant de bonnes œuvres. Mais personne ne peut se montrer assez bon, ne peut assez faire pour mériter son salut (cf. Ep 2.8-9 ; Ap 22.17). De plus, Naaman se trompa de personne : il alla vers le roi, au lieu de chercher le prophète (cf. 2R 5.6). De la même manière, les gens se fient aux mauvaises "autorités" religieuses, ils cherchent dans les traditions erronées des hommes, au lieu d'aller vers l'infailible Parole de Dieu (cf. Mt 15.1-9).

Une fois Naaman et son entourage arrivés à Samarie, le roi d'Israël put lire la lettre qui lui avait été adressée par le roi de Syrie : "Maintenant, quand cette lettre te sera parvenue, (tu sauras) que je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que tu le débarrasses de sa lèpre" (2 R 5.6). "Après avoir lu la lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements et dit : Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, qu'il s'adresse ainsi à moi afin que je débarrasse un homme de sa lèpre ? Reconnaissez donc et voyez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi" (v. 7). En effet, le roi d'Israël n'y voyait qu'une provocation de la part du roi de Syrie, un prétexte pour lui faire la guerre.

Voici ce qui aurait dû se produire : le roi d'Israël aurait dû rire et dire : "Merci du compliment, mais je ne suis pas celui qui peut vous aider. Il faut vous adresser au prophète Élisée, qui habite une petite maison vers la muraille de la ville." Mais il n'eut pas cette réaction. La petite fille esclave avait pensé au prophète de Dieu, mais pas le roi.

Remède

La nouvelle de la détresse du roi parvint aux oreilles d'Élisée, qui fit conduire Naaman vers lui. "Naaman vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée" (v. 9). Imaginons le bruit des sabots, le grincement des chars, le craquement du cuir, le murmure des voix quand le convoi arriva devant l'humble demeure du prophète. Voyons Naaman assis orgueilleusement dans son char, ses vêtements éclatants, sa robe majestueuse,

³ A. J. Gordon, "Mon Jésus, je t'aime" (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 145, avec permission.

son armure et son casque en métal et en cuir étincelants dans la lumière. Il attend visiblement que le prophète reconnaisse sa prestigieuse présence !

Mais Élisée ne sort pas de la maison, malgré la trompette que Naaman fait sonner pour annoncer son arrivée. Rien ne bouge, jusqu'à ce que la porte s'ouvre et qu'un homme — un serviteur de toute évidence — en sorte (on peut imaginer qu'il porte une barbe en désarroi, une robe râpée et rafistolée). Ce serviteur dit à Naaman : "Va te laver sept fois dans le Jourdain ; ta chair redeviendra saine, et tu seras pur" (v. 10b).

Pourquoi Élisée ne sort-il pas ? Est-il trop occupé à d'autres affaires ? Probablement pas. Il est permis de croire qu'il veut guérir Naaman autant de son orgueil que de sa lèpre. L'orgueil tient la première place sur la liste des caractéristiques que Dieu déteste (Pr 6.16-19).

Réaction

Naaman, au lieu de se réjouir lorsqu'il entend les instructions toutes simples, devient plutôt furieux ("indigné" - COL). On dirait familièrement qu'il "perd la boule". Il est prêt à tout balancer et rentrer chez lui (v. 11b). Après avoir quitté la Syrie avec sa peau en lambeaux, il s'apprête à y retourner dans la même condition. C'est tragique !

Naaman dit :

Je pensais que cet homme viendrait en personne vers moi, qu'il se tiendrait là pour invoquer l'Éternel, son Dieu, puis qu'il passerait sa main sur la partie malade et me guérirait de ma lèpre (v. 11c - BDS).

C'est dire que Naaman avait déjà décidé de comment s'y prendrait Élisée : il prononcerait une mystérieuse formule d'incantation, il agiterait sa main comme les prophètes de la Syrie.

Le concept : "je pensais" peut nous attirer de nombreux ennuis. Quand j'étais enfant, j'ai acheté quelques pétards. L'un d'entre eux avait une sorte d'hélice qui le ferait, "pensais-je", voler vers l'avant. Je faisais exploser les pétards dans le jardin derrière notre maison, qui avait un espace ouvert entouré de plusieurs arbres. J'ai placé le pétard avec l'hélice sous un arbre, pointé vers l'espace ouvert, je l'ai allumé. Au lieu

d'avancer tout droit, il est parti vers le haut, a percuté une branche de l'arbre, est reparti en arrière vers le sol, a frappé le sol, pour rebondir entre mes jambes, où il a explosé. Ce "je pensais" a eu pour résultat ce soir-là deux trous dans mes jeans et deux brûlures dont je porte les cicatrices encore aujourd'hui.

Les conseillers auraient dit des pensées de Naaman qu'il s'agissait de sa "parole intérieure", adressée donc à lui-même. Si votre "parole intérieure" est mal informée et erronée, vous pouvez vous faire beaucoup de mal. J'ai conseillé beaucoup de personnes malheureuses, qui disaient : "Je pensais que si je me mariais, la vie serait [comme ceci ou comme cela]." "Je pensais que si j'obtenais ce poste ... ou si j'avais cet enfant ... ou si je commençais à prêcher ... les choses seraient différentes." La plus grande tragédie, cependant, vient quand la "parole intérieure" religieuse est mal éduquée : "Oui, je sais que la Bible dit [ceci ou cela], mais je pensais qu'il serait mieux que je retienne ce que j'ai appris de mes parents ou de mon pasteur." Donald Barnhouse écrit : "Tout le monde aura le privilège soit d'aller au ciel sur la voie de Dieu, soit d'aller en enfer sur la voie des hommes⁴."

Naaman continua de rager : "Les fleuves de Damas, l'Amara et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur ?" (v. 12a). Ceux qui ont vu les fleuves de cette région du monde seraient d'accord pour dire que "les rivières d'or⁵" de Damas sont à préférer au Jourdain boueux. Naaman essaya de transformer la situation en concours entre rivières, au lieu de la considérer comme un test de sa capacité à ravalier son orgueil et à faire ce que lui disait le prophète.

L'erreur de Naaman est continuellement répétée dans les milieux religieux depuis toujours. "Sûrement, il vaut mieux baptiser un enfant plutôt que de prendre le risque de voir la personne rejeter le Seigneur plus tard" ;

⁴ Cité dans Wiersbe, 38.

⁵ Henry Blunt, *Lectures on the History of Elisha* (Philadelphia : Herman Hooker, 1839), 93 ; J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 532.

“sûrement, il vaut mieux n'utiliser que quelques gouttes d'eau pour baptiser les gens, plutôt que de les tremper complètement par une immersion”, etc. La réponse à ce genre de raisonnement ? Rien n'est “meilleur” que ce que Dieu a commandé, rien ne “vaut mieux” que les modalités qu'il a établies (Mt 7.21 ; Lc 6.46 ; cf. Es 55.8-9).

“[Naaman] s'en retourna donc et partit en fureur” (v. 12b). Il se sentit probablement insulté par le refus d'Élisée de sortir de sa maison pour reconnaître son importance ; de même, la suggestion qu'il s'humilie au point de plonger son illustre personne dans de l'eau sale lui sembla tout simplement ridicule. S'étant rendu chez le “médecin”, il n'apprécia pas “l'ordonnance” : alors il se mit en colère. Mais cette irritation ne changea rien à la réalité de sa mort vivante, de sa lèpre. Se fâcher avec le pèse-personne de la salle de bains n'enlèvera pas les kilos superflus. Casser le baromètre n'arrêtera pas l'orage. Plus important encore : s'irriter devant un prédicateur de l'Évangile ne changera pas le fait que nous sommes des pécheurs ayant besoin d'avoir confiance en Jésus et de lui confier nos vies.

LE REMÈDE (5.13-17)

Purifié par la puissance de Dieu !

Au moment où le pèlerinage de Naaman allait faire naufrage, “ses serviteurs s'approchèrent pour lui parler ; ils dirent : Mon père, si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? À plus forte raison (dois-tu faire) ce qu'il t'a dit : Lave-toi et sois pur !” (2 R 5.13). Le fait que ces serviteurs aient abordé le sujet avec Naaman prouvent qu'ils aimaient leur maître. Cela en dit long sur leur relation avec Naaman, et même sur Naaman lui-même. Beaucoup de maîtres n'auraient pas apprécié que leurs serviteurs se mêlent ainsi de leurs affaires, les auraient même punis pour cette audace, ce manque de respect. Mais ces serviteurs pouvaient parler librement à leur maître, sachant qu'il était prêt à les écouter.

Ils lui dirent, en quelque sorte : “Et si le prophète t'avait demandé de rencontrer au combat individuel ton plus grand ennemi ou des animaux sauvages ? S'il t'avait demandé

d'ériger un monument en or pour son Dieu ? N'aurais-tu pas fait tout et n'importe quoi pour te débarrasser de cette malédiction ? Pourquoi pas, alors, cette petite chose qu'il t'a demandé de faire ?”

J'ai toujours considéré comme un mystère le fait que *certaines sont prêts à tout faire pour se libérer de la culpabilité du péché sauf obéir aux simples commandements du Seigneur.*

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit (Ac 2.38).

Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom (Ac 22.16).

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ (Ga 3.26-27).

Si Dieu nous demandait de faire quelque chose de “grand”, ne le ferions-nous pas ? Combien plus, donc, devrions-nous lui obéir quand il dit à chacun d'entre nous : “lave-toi et sois pur” ?

Convaincu par les serviteurs que ce serait de la folie de retourner en Syrie sans avoir essayé le remède d'Élisée, Naaman “descendit” au Jourdain (2 R 5.14a). Nous l'imaginons debout sur les rives du Jourdain. Il se déshabille et avance dans l'eau, où il plonge une fois, puis remonte à la surface. Il regarde la peau de ses bras et de sa poitrine, mais elle est toujours ravagée par la lèpre. Son visage trahit sa déception, mais quelqu'un lui crie du rivage : “Le prophète a dit sept fois !”

Le texte suggère qu'après la première plongée, Naaman ne fut pas guéri d'un septième. À deux plongées, il ne se trouva pas guéri de deux septièmes. Il fallut les sept plongées avant qu'il ne soit rendu pur. Krummacher suggère qu'il “plongea une fois, sans effet ; deux fois, et la lèpre persistait ; une fois encore, et encore et encore, mais le résultat ne changea pas⁶.” Selon G. Rawlinson : “le fait de répéter un acte formel six fois sans résultat visible, puis de persévérer

⁶ Krummacher, 149. Voir Elaine J. Fletcher, *Elisha, the Miracle Prophet* (Washington, DC : Review and Herald Publishing Association, 1960), 48.

en l'accomplissant une septième fois, exige un certain degré de foi et de confiance que les hommes ne possèdent pas, en général⁷."

Nous imaginons les serviteurs sur la rive, qui observent tout ceci. Ils comptent : "une fois, deux fois, trois fois (...)". Selon le texte, Naaman "se plonge sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu" (v. 14b). Lors de cette septième plongée, sa peau a-t-il commencé à le picoter, a-t-il ressenti une nouvelle vie surgir dans ses veines, s'est-il senti envahi d'une nouvelle vigueur ? Le texte dit simplement que lorsqu'il sortit de l'eau pour la septième fois, "sa chair redevint⁸ comme la chair d'un jeune garçon, et il fut pur" (v. 14c). La prochaine fois que vous voyez un bébé, observez sa peau lisse, douce, exquise. La peau de Naaman était semblable. Un auteur décrit ainsi le "nouveau Naaman" :

Son visage rayonnait, ses yeux étincelaient avec la clarté, la vigueur, le bonheur de la jeunesse. La croûte de sa peau malade était restée sous l'eau, sa pourriture effacée et sa teinte restaurée, fraîche et éclatante de santé comme celle d'un petit enfant. Il était pur de la tête aux pieds⁹ !

Naaman revint sur ces pas, vers le prophète, pour faire cette confession émouvante : "Voici : je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël" (v. 15b). Il avait compris que ce n'était pas l'eau qui l'avait guéri, car s'il y avait eu une puissance dans les eaux du Jourdain pour effacer la lèpre, il aurait été obligé de se frayer un chemin parmi les foules de lépreux venant du monde entier. Non, il savait que sa guérison était le fait de Dieu, le Dieu véritable, le Dieu d'Israël. Et il s'engagea à adorer et à servir ce Dieu seul (v. 17b).

Sauvé par la grâce de Dieu !

Une fois encore, nous trouvons ici plusieurs parallèles avec notre réponse au Seigneur. Il dit au pécheur maudit par la "lèpre" du péché qu'il faut croire (Jn 3.16 ; Ep 2.8), se repentir (Lc 13.3 ;

⁷ G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 94.

⁸ Si Naaman avait perdu des extrémités en raison de sa lèpre, ce mot "redevint" suggérerait qu'elles furent restaurées.

⁹ Krummacher, 150.

Ac 17.30), confesser sa foi en Jésus (Mt 10.32 ; Rm 10.9-10) et être baptisé (immergé) dans l'eau (Mc 16.16 ; Ac 2.38). Quand, pour répondre à ces commandements, le pécheur croit, il n'est pas guéri d'un quart : il faut encore obéir à plusieurs commandements. Quand il se repent, il n'est pas moitié sauvé, car il n'a pas complètement obéi. Quand il confesse qu'il croit que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, il n'est pas sauvé aux trois-quarts. Il reste le baptême. Mais quand ce pécheur, qui a cru, qui s'est repenti et qui a confessé Jésus, sort des eaux du baptême, son âme lavée est devenue pure, aussi pure que celle d'un petit enfant (Ac 22.16 ; cf. Mt 18.3). Il possède une nouvelle vie en Jésus (Rm 6.4), il est une nouvelle créature (2 Co 5.17).

Cela veut-il dire que les eaux du baptême renferment une puissance contre le péché ? Pas plus que les eaux du Jourdain possédaient le pouvoir de guérir. Dieu seul possède ce pouvoir, lui seul en a le droit. Mais Dieu lava Naaman lorsque celui-ci accomplit précisément ce que lui avait dit son serviteur Élisée. De la même manière, Dieu promet qu'il nous guérira de la culpabilité de notre péché quand nous faisons ce qu'il nous demande de faire, précisément de la manière dont il l'exige de nous dans sa Parole.

CONCLUSION

Comme il est merveilleux de voir de quelle manière Dieu travailla avec Naaman, l'amenant petit à petit vers la guérison de sa lèpre et — plus important encore — vers une foi dans le Dieu véritable. Pourtant, Naaman aurait pu à n'importe quel moment contrecarrer ce plan. Pensez à tout ce qui, dans votre vie, a pu vous conduire vers une décision pour Dieu : voyez-vous là la main du Seigneur et son souci pour vous ? Il veut vous guérir de la lèpre de votre péché (cf. 2 P 3.9). Mais tout comme Naaman pouvait gâcher le plan du Seigneur pour lui, vous pouvez faire de même. Dwight L. Moody écrit que Naaman "perdit d'abord son calme, puis son orgueil, puis sa lèpre ; c'est généralement dans cet ordre-là que les pécheurs orgueilleux et rebelles sont convertis¹⁰." Si votre orgueil vous freine, débarrassez-vous-en aujourd'hui. La parole de

¹⁰ Cité dans Wiersbe, 39.

Jésus tient toujours : “En effet quiconque s’élève sera abaissé, et celui qui s’abaisse sera élevé” (Lc 14.11).

**NOTES POUR ENSEIGNANTS ET
PRÉDICATEURS**

On pourrait appeler cette leçon : “Mais il était lépreux”. On pourrait également dresser

une liste des “Erreurs de Naaman” en les examinant en vue de leurs parallèles avec la vie chrétienne.

Cette leçon se prête à une présentation visuelle (tableau noir, affiche, rétro-projection, etc.) comparant Naaman avec les pécheurs de notre époque.

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2006, 2007
Tous Droits Réservés